

Une heure après, son rêve était une réalité... et, chose bien rare, une réalité plus complète que le rêve lui-même !

Un jour du mois de juillet 1845, le sac à pêche de maître Zacharias se trouva si plein de petites truites saumonées, vers trois heures de l'après-midi, que le bonhomme ne voulut plus en prendre, car, comme dit Pfadfinder, il faut en laisser pour le lendemain... Après les avoir lavées dans la source voisine, et les avoir enveloppées soigneusement d'oseille des prés et d'orties, pour leur conserver de la fraîcheur ; après avoir replié sa ligne et s'être lavé les mains, il éprouva le désir de faire un bon somme dans les bruyères... La chaleur était excessive ; il voulut attendre que les ombres se fussent allongées pour remonter la côte de Bigelberg.

Ayant donc cassé sa croûte de pain et humecté ses lèvres d'une gorgée de Rikevir, il gravit à quinze ou vingt pas au-dessus du sentier, et s'étendit à l'ombre des sapins sur la mousse, les paupières appesanties.

Jamais le vieux juge n'avait eu si sommeil ; l'ardeur accablante du soleil, dardant ses longues flèches d'or dans l'ombre des bois, l'immense murmure des insectes sur la côte, dans les prairies, sur les eaux ; le roucoulement lointain des ramiers blottis sous le dôme sombre des hêtres et des chênes, formaient une si grande harmonie, que l'âme de Zacharias se fondait dans le concert universel... Il bâilla... entr'ouvrit les yeux, vit une bande de geais traverser le feuillage... puis, s'étant retourné, il crut voir le liège de sa ligne tourbillonner et descendre... un saumon était pris... il tirait... la gaulle se pliait en demi-cercle.—Le bonhomme dormait profondément... il rêvait... et l'immense orchestre poursuivait autour de lui sa musique éternelle... Et le temps passait !

Un milliard d'êtres animés avaient vécu toute leur longue vie d'une heure, quand M. le juge s'éveilla au sifflement d'un oiseau qu'il ne connaissait pas.

Il s'assit pour voir, et concevez sa surprise ; le susdit oiseau était une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, fraîche, les joues roses, les lèvres vermeilles, les cheveux bruns flottant en longues tresses, le petit nez retroussé, la jupe courte couleur coquelicot et le casaquin de moire bien serré. . . . une jeune paysanne qui descendait à grands pas le sentier sablonneux du Bigelberg, un panier en équilibre sur la tête et le bras un peu hâlé, mais rond, dodu, gracieusement recourbé sur la hanche.